

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Février—

- 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protee. 23. Rex. 23. Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 16 février 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

En Abyssinie.

Les nouvelles parvenues d'Abyssinie signalent comme extrêmement inquiétant l'état de santé du négus Ménélik. D'après les bulletins de médecine la fin du monarque serait imminente, et l'on se demande avec anxiété quel sera le sort de ses Etats lorsqu'il disparaîtra.

Le bruit a déjà couru, en effet, que les grands chefs on ras se battaient entre eux, qu'ils avaient mobilisé des effectifs considérables, et qu'ils se disputaient la prééminence.

L'Abyssinie est, en réalité, un pays féodal que Ménélik, grâce à la puissance de son intelligence et à son énergie, a abouti à discipliner. Pour conquérir le pouvoir et pour le garder, il a dû lutter à maintes reprises contre les gouverneurs de province qui voulaient demeurer autonomes.

Le vieil empereur, qui aujourd'hui soixante-cinq ans, et qui a succédé au négus Joannès, en 1889, a mérité, à maintes reprises, l'estime et même l'admiration du monde. On n'a pas oublié la vaillante campagne qu'il mena, en 1896, contre l'Italie, pour assurer l'indépendance de l'Ethiopie, et qui ne l'empêcha pas d'acquiescer plus tard à la considération affectueuse du cabinet de Rome. Jueque dans ces derniers temps, il avait su imposer le respect aux grands seigneurs belliqueux et remuants, qui administraient les provinces

ou son nom avec une liberté plus ou moins large.

Il y a quelques semaines encore, il destinait l'un d'eux et le faisait mettre aux fers, parce qu'il était inculpé de complot contre sa personne. Cette décision, qui eût pu provoquer une insurrection vers 1890 ou 1892, fut accueillie avec une sérénité absolue.

Certaines personnes qui sont au courant des choses d'Abyssinie, qui savent quelles ambitions ferment dans ce pays de huit millions d'individus et aux frontières indéfinies, se sont demandés, au lendemain de la mort de Ménélik, la sécurité des Européens ne serait pas en danger, et si les légations qui séjourneraient à Addis-Abeba, la capitale, une ville de 60,000 âmes, ne seraient pas menacées comme le furent les légations de Pékin en 1900, lors de la révolte des Boxers. C'est là une question à laquelle il est impossible de répondre pour l'instant.

Mais, à côté des pessimistes, il y a les optimistes, qui déclarent que le successeur de Ménélik montera très facilement sur le trône et que beaucoup de gouverneurs de provinces feront table rase de leurs compétitions, par crainte d'une intervention européenne.

Il y a lieu ici, afin de préparer les esprits aux événements, quels qu'ils soient, qui peuvent se produire en Ethiopie, d'indiquer les personnages capables d'y jouer demain un rôle important. L'héritier présomptif du trône s'appelle Lied Jaouon. Fils d'une fille de Ménélik et du ras Michéli, qui a longtemps combattu le négus avant de se soumettre et de brigner son alliance, ce jeune homme est âgé de treize ans. Non seulement son grand-père l'a désigné, mais encore son choix a été notifié aux puissances. Et le bruit court que l'empereur le ferait proclamer prochainement, afin d'éviter toute dissension après sa mort.

On doit noter toutefois que l'impératrice Tef-Tou, femme intelligente et intrigante, est assez mal disposée pour Lied Jaouon. Elle pourrait, paraît-il, réunir 40,000 ou 50,000 hommes si elle voulait créer des difficultés; et nous ajouterons qu'elle n'a jamais marqué une vive sympathie pour la France.

Les autres prétendants sont encore assez nombreux. En première ligne, la seconde fille de Ménélik, femme du ras Cougas, qui est aussi le neveu de l'impératrice; puis deux cousins germains de Ménélik, le ras Volde et le ras Tessala; deux cousins moins directs, Taffari et Beirou; enfin un autre Cougas qui s'est enfui en Italie où il sert actuellement comme officier dans l'armée.

Le plus redoutable de tous ces prétendants serait Taffari, fils du ras Makonnen, dont on sait qu'il professait une vive amitié pour la France; mais ce personnage n'a encore que dix-sept ans. Tels sont les noms qu'on peut mettre en présence, et il est très possible que les compétiteurs entrent en lutte. Mais il est très probable aussi que, par crainte de voir les puissances européennes s'engager dans la politique éthiopienne, ils s'entendront et reconstruiront tranquillement Lied Jaouon.

Le rapport des ingénieurs.

Washington, 16 février — Les ingénieurs qui ont accompagné M. Taft dans l'isthme de Panama, pour inspecter les travaux du canal, ont terminé leur rapport aujourd'hui.

Avant de soumettre leur rapport au président Roosevelt les ingénieurs se sont rendus en corps chez M. Taft, avec lequel ils ont eu une longue conversation.

Une voyante.

Les tremblements de terre de Sicile et de Calabre avaient été "vus" depuis longtemps, à plusieurs reprises, et annoncés dès le mois d'octobre dernier, c'est-à-dire plusieurs semaines avant la catastrophe, par une Parisienne, Mme Juliette Bacon, qui d'ailleurs ne fait nullement profession de divineresse.

Une revue spéciale, "l'Echo du merveilleux", publiée, en effet, dans son numéro du 15 octobre 1908, sous la signature de Mme Louis Manrey, la curieuse relation suivante:

Mme Bacon venait de dîner en tête-à-tête avec son mari. Celui-ci était demeuré à table, plongé dans la lecture d'un journal, tandis que la jeune femme, retirée dans la cuisine, remettait un peu d'ordre autour d'elle.

Quelques instants après, en entrant dans la salle à manger, elle vit brusquement une figure spectrale surgir au côté de son mari. Bientôt une autre apparaissait de l'autre côté, puis une autre, encore une autre, si bien que la pièce lui parut peuplée de squelettes.

Ne voulant pas se laisser influencer par cette vision, la jeune femme, sans en rien dire, revint dans la cuisine, s'y occupa de nouveau quelques minutes, puis entra dans la salle à manger.

La vision était là, toujours la même. Autour de son mari, un nombre incalculable de squelettes grimpaient. Et à cet instant — c'est là que le mystère devient plus étrange — M. Bacon, reprenant brusquement le journal, dit à la jeune femme:

"Quelle drôle de sensation j'ai là! Il me semble que je suis entouré de squelettes!"

La vision disparut alors, mais plusieurs fois encore elle revint hanter la jeune femme; et ce fut accompagnée d'un bouleversement terrible de la terre que Mme Bacon la revit.

Il était décidément tentant d'interroger la "voyante", dit un chroniqueur parisien. Elle habite avec son mari, qui est sergent, 1, rue de Normandie. Celui-ci a quitté son atelier pour me recevoir, me présenter à sa femme et prendre part à l'entretien.

Mme Bacon est une petite personne frêle et blonde, charmante, très simple. Rien de la sibylle que vous savez. Elle refait, sans broder, le récit d'octobre dernier.

"J'avais en cette vision, pour la première fois, à la fin de l'année 1907. Elle s'était répétée souvent en 1908. Elle se produisit pour la dernière fois, avec une netteté extraordinaire, quelques jours avant le cataclysme italien. Depuis, plus rien.

— Sans doute aviez-vous pressenti d'autres grands événements?... — Aucun, vraiment. Du moins pas d'événements publics considérables. Bien, par exemple, ne me fit prévoir l'assassinat du roi de Portugal, la catastrophe du Métropolitain, l'incendie du Bazar de la Charité, Non, rien.

"Il m'arrive même d'avoir des visions avec les squelettes en coiffure, par la suite, aucune réalité. Dans ce cas, il est vrai, les visions ne sont que très fugaces et très vagues.

— Au contraire, lorsqu'elles se répètent et se précisent, elles sont toujours suivies de l'inolérable ou de l'accident qu'elles

semblaient me prédire. Elles ne m'ont jamais trompée, quand elles s'appliquent avec cette netteté et cette insistance à des personnes de ma famille ou de mon entourage, ou simplement à des inconnus avec lesquels on m'a

— Oui, intervient le mari, et certaines de ces prévisions sont bien cruelles. Nous avons une petite fille que nous adorons. Elle allait sur ses trois ans, et elle était jolie!... Un jour, ma femme entra tout en larmes d'une promenade qu'elle venait de faire avec notre enfant. Elle vélogo, et m'exprima son chagrin en disant: "Notre pauvre petite mourra bientôt." J'essayai de la rassurer. Les semaines et les mois passèrent, mais les visions revenaient obstinément. Au bout d'un an, notre enfant mourut de la scarlatine!

"Et nous avons tort souvent de ne pas nous fier à ces présentiments. Un matin deux de nos amis viennent nous chercher pour aller en automobile à Fontainebleau: "Il y aura certainement un accident, dit ma femme. "Estons." On en rit. Nous partons. A Lieusaint, une roue volée: "Vous aviez raison, dit un de nos compagnons, voilà l'accident prévu.—Pas encore, me dit ma femme à voix basse." Et, en effet, à la descente de la côte de Melun, embarquée, panache, et nos deux amis se assent, l'un, une jambe, l'autre un bras....

"Quant à moi, ajoute M. Bacon en souriant, je sais ce qui m'attend. Je fais de la motocyclette. Mme Bacon m'a prédit une fracture de la jambe gauche. C'est charmant, car j'aurais pu me rompre les reins."

Le patin et la préhistoire.

Dans un remarquable essai sur le patin, son histoire, sa légende, les "Nouvelles de Munich" rappellent que deux poètes furent les restaurateurs du patinage allemand. Les pédagogues, depuis deux siècles, reprochaient cet exercice comme dangereux et sauvage, quand Klopstock prétendit le remettre en honneur. Son énergique propagande lui valut maintes brocards, en partie mérités, car, fidèle aux périphrases classiques, l'auteur de la "Messiade" appelait "Wasser-kothurn" ce qu'en prose nous nommons patin. Goethe continua la campagne; il fut plus simple et plus heureux.

Une chronique anglaise témoigne que, dès le douzième siècle, la jeunesse de Londres connaissait l'art de "voler sur la glace comme l'oiseau dans l'air". Mais l'origine du patin est beaucoup plus ancienne. Les Sagas scandinaves rapportent que le héros Frithjof, non content de glisser sur le miroir poli des eaux, y traçait, en se jouant, des runes et le nom cheri d'Ingegord. De plus, la science a découvert, près de Spandau, des patins de 3,000 ans; ils sont formés d'os de chevaux taillés et perforés de l'antique patineur fixait à ses sandales. Qu'on ne s'étonne point que la science en ait fixé la date avec cette précision; le moindre vétérinaire connaît l'âge d'un cheval à regarder ses dents. Les archéologues ont trouvé de ces patins osseux à Moorfield et à Fensbury, en Angleterre, comme aussi à Berlin, dans le lit de la Sprée. De ces trouvailles et de quelques autres, ils infèrent que la zone de patinage préhistorique s'étendait de la Grande Bretagne à la Finlande, de la Norvège à la Hongrie. Mais la chronique anglaise, citée un peu plus haut, déclare en propres termes, qu'au

deuxième siècle les élégants de Londres glissaient encore sur des os de chevaux, et l'on sait par ailleurs que le patin ne parut en Angleterre qu'en 1662. D'où l'on peut craindre que tels patins, vénérés comme préhistoriques, ne soient en somme que des patins romans, peut-être même plus bas d'époque.

Mort de Mme Emma Nott.

Mme Emma Nott, membre d'une des plus anciennes familles créoles de la Nouvelle-Orléans, est décédée subitement, hier matin, au domicile de son fils, M. G. W. Nott.

Cette mort causera un vide dans les salons néo-orléansais, où pendant nombre d'années Mme Nott avait brillé par l'esprit et le tour enjoué de sa conversation. La défunte était une fille du juge Canonge et sœur de feu Placide Canonge, un écrivain louisianais remarquable.

Elle laisse trois fils, M. G. W. Nott, président de la Banque des Citoyens, M. James Nott et M. Philippe Nott, ainsi que plusieurs petits enfants.

Le service funèbre aura lieu aujourd'hui à 3 heures à la Cathédrale St Louis.

Déraillement sur la ligne de l'Illinois Central.

Murphysboro, 16 février.—Le train No. 205 de la compagnie Illinois Central, parti de St. Louis pour la Nouvelle-Orléans, a déraillé ce matin à quelques milles de Murphysboro. Six personnes ont été tuées et une trentaine blessées.

Les services télégraphique et téléphonique étant considérablement entravés par suite du récent orage de neige qui s'est abattu sur cette partie de l'état il est très difficile d'obtenir des détails. Les blessés seront ramenés à Murphysboro.

Les derniers rapports annoncent que quatre personnes seulement ont été tuées et vingt blessées.

La nouvelle de ce déraillement est parvenue à 3 heures au bureau de la compagnie Illinois Central, à la Nouvelle-Orléans.

Le train déraillé, qui porte le No 205, avait quitté St-Louis lundi soir et devait arriver à la Nouvelle-Orléans, ce matin à 5:55 heures.

Terrible explosion dans une mine anglaise.

New Castle, Angleterre, 16 février.—Une violente explosion de grisou est survenue cet après midi dans une mine du North Durham.

Les premiers rapports de l'accident annoncent que cent trente mineurs sont enlevés dans les galeries.

Les travaux de secours ont été immédiatement organisés et de nombreux sauveteurs sont arrivés des mines voisines.

Edition Hebdomadaire de "l'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.



LES FRERES REIFF, "American Dancing Boys", à l'Orpheum.

THEATRES.

TULANE.

Le succès de Max Rogers dans "In Panama" s'accroît à chaque représentation: le public ne ménage pas ses applaudissements à l'excellent comique et aux artistes qui le secondent.

Représentation aujourd'hui en matinée, à prix populaires.

ORPHEUM.

L'exécution du nouveau programme de vaudeville de l'Orpheum enthousiasme véritablement ceux qui vont en foule y assister. Tous les numéros sont de premier ordre, et ils sont confiés à des artistes qui n'ont pas de supérieurs dans leurs genres respectifs.

CRESCENT.

La très spirituelle et très gaie comédie musicale qui a pour titre "King Casey" fournit à Johnny et Emma Kay et aux autres interprètes une superbe occasion de se faire applaudir.

La salle était comble aux deux représentations d'hier et il en sera de même jusqu'à la fin de la semaine.

VOL.

La vitrine du magasin de chaussures de Frank Schumacher, rue Royale, 228, a été brisée l'avant-dernière nuit par un malfaiteur qui en a emporté une paire de souliers.

FRACTURE.

En travaillant à l'angle des rues State et Perret, hier après-midi vers quatre heures, Willie Meredith, un ouvrier de couleur, s'est accidentellement fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

Les visiteurs du Carnaval.

Un splendide yacht, le "Albert Lea", appartenant à M. W. A. Morin, un des capitalistes les mieux connus du Minnesota, est arrivé hier matin dans notre port et est actuellement amarré au pied de la Douane. Les passagers qui se trouvaient à bord du bâtiment étaient: M. et Mme Morin et leur fils; M. et Mme C. G. Dwight et M. Dyer et Brackett.

L'"Albert Lea" a une longueur de 60 pieds, et toutes ses installations sont des plus luxueuses.

M. et Mme Morin et leurs amis comptent rester à la Nouvelle-Orléans jusqu'après le Mardi Gras, puis ils poursuivront leur croisière sur les côtes du Golfe et de la Floride.

Escroc identifié.

M. Joseph Ulrich, un graveur employé dans le magasin de bijouterie de M. Housman, rue Poydras, s'est rendu, hier après-midi, au poste central de police et a été mis en présence de Carlo Pasquini, alias Pedro Barnardo, un individu arrêté ces jours derniers par la police de notre ville, qui le soupçonne d'être l'auteur de plusieurs escroqueries.

M. Ulrich travaillait dans le magasin de bijouterie de J. J. Sweeney, à Houston, Texas, lorsque un vol de diamants, y a été commis. M. Ulrich n'a eu aucune difficulté à reconnaître Pasquini, lequel, à l'illure, est bien l'individu qui se trouvait dans le magasin Sweeney, à Houston, à l'époque où un vol de diamants d'un montant de 56,900 dollars a été commis.

INCENDIE.

Un feu causé par une défectuosité de cheminée a pris naissance hier matin à dix heures dans la demeure de Mme Vic. Demourille, rue N. Villier, 1450. Les dégâts ont été insignifiants.

Autre incendie.

Hier matin, un feu ayant eu pour cause, une alarme a été donnée pour un feu causé par l'explosion d'un fourneau à gaz dans une bâtisse, rue Perdido 716, appartenant à Kracke et Fianders et occupée par la Composition Roofing and sanitary Flooring Co. Les dommages d'environ \$300, sont couverts par une assurance.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITTE

DEUXIÈME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XIII

LA RIPOSTE DE M. MITRE

(Suite.)

—Oui, à Bruxelles. Je descends à l'hôtel du Cerf d'Or. Voyez, je n'ai rien oublié!...

Je t'ai donné hier assez d'argent! Tiens, en voilà encore. Et Gaétan vide presque tout son portefeuille.

—C'est trop, dit Germaine, par un scrupule tardif de délicatesse. —Mais non, mais non, fit Amélie....

Et sounant d'autorité, elle ordonna à la femme de ménage: —Allez chercher une auto, vous attendrez devant le 52, boulevard Haussmann, et vous, mon cher, vivez!

.... Faites héler un fiacre à la fausse sortie, et là faites dans l'auto et gardez Nord à toute vitesse!

—Au revoir, Ninette, fit Préhautré en ouvrant de grands bras: embrasse moi bien, ma chérie.... Au revoir, ma bonne Amélie. Et merci de votre amitié.

—Out, dépêchez-vous.... Et tandis que Gaétan disparaissait, les deux femmes, derrière le rideau, épiaient l'attitude du policier, qui avait repris, toujours impassible, son poste auprès de la statue.

Un assez long moment s'écoula puis un petit homme barbu courut d'un élan vers Gaétan et à passer auprès du gros homme. Il lui dit deux mots sans le regarder, et M. Trachet, relevé de sa faction, s'éloigna placidement. Le petit homme roux venait de voir Préhautré s'engouffrer précipitamment dans l'auto en criant: "Gare du Nord," et il en rendait compte à son chef.

Les choses se passaient comme M. Brunot l'avait supposé. Tout allait bien.

—Ouf! dit Amélie, veux-tu maintenant que je téléphone à mon beau jeune homme, — le marquis de la Glandière, s'il te plaît, ma chère — de venir prendre une tasse de thé chez moi à quatre heures et en le prévenant que tu y seras.

"Ta as le temps de te faire belle.

Germaine hésitait. Non par délit envers le pauvre Gaétan, mais par coquetterie et pour se faire désirer davantage.

—C'est dit, je lui téléphone! Il a un si joli nom: Sylvain... Sylvain de la Glandière. Et il l'adore!

—Mon Dieu! je.... Elle allait consentir, quand le bruyant arrêt d'un fiacre devant la maison la fit sursauter. Elle courut à la fenêtre.

—Bon! Voilà Gaétan qui revient. Mais non, ce n'est pas Gaétan qui ouvrait la portière: ce macfarlane beige, ces souliers marrons, ce chapeau vert, ces montures de chats hériés! —Nascogriffo! s'écria Ninette suffoquée. Et elle se mit à rire et battit des mains. —Nascogriffo! Qu'est-ce que ce raata-là? —Le chevalier Nascogriffo, un grand seigneur napolitain, en céchant au

besoin naturel de faire valoir ses brillantes connaissances.

—Un ami? —Oui, un très bon ami. —Ah! fit Amélie déçue, — car le jeune marquis de la Glandière allait lui rester pour compte. Il peut se vanter d'arriver à point, ce M. Nascogriffo!

Déjà on sonnait; un bruit de voix.... Comme une trombe, le Napolitain se précipita aux genoux de Germaine.

—Ah! trésor d'amore! Mia Ninettina!... Jour béni que ce lui où ton fidèle adorateur revint ta figurer d'angiola! Oh! volonpété!

Et il lui baisait les mains avec transport en ouvrant des yeux de carpe.

—Finiées donc, grand fou, nous ne sommes pas senis! Nascogriffo se releva d'un bond, il venait d'apercevoir Amélie; il la serra avec l'aisance d'un monarque, et son bras partit balayer le parquet d'un imaginaire fentre à plume.

—Madame, je mets mes excuses et ma dévotion à vos pieds que je baise. Si vous êtes une amie de Ninette, vous comprendrez ma "furia.... —Monsieur le chevalier Nascogriffo présente Germaine avec dignité, madame Amélie Trouas.... elle se reprit: Madame Narcosse Nivoret, ma meilleure amie.... —Ah! madame, posez le dévénir le vôtre. Les amies de Ni-

nette sont pour moi plus que des sœurs: sèles aime avec une fourreau.... respectueuse!

Amélie eut du mal à empêcher de rire, en voyant l'excitation affamée avec laquelle le Napolitain se retournait vers Ninette: il la couvrait du regard et semblait prêt à la dévorer de baisers. Elle ne paraissait pas moins ravie de le voir.

Déjà, le beau Sylvain de la Glandière allait pour aujourd'hui tremper dans le lac.

—Volonpété! répéta le gentilhomme, en promenant autour de lui un regard d'extase, qui n'en inventoriait pas moins avec lucidité la valeur apparente du mobilier et le prix des choses:

—Mais zè ne vois pas mon cer et illonette ami, Gaétan d'"il mio cuore!" Oh est-il que zè l'embrass!

—Il vient justement de partir, déclara Amélie, malicieuse; une affaire imprévue.... —Ah! délices! Je veux dire: ah! désespoir! Et quand reviendra-t-il, ce cer, cet onique ami?

—Germaine vous racontera cela, fit Amélie en riant, je vous laisse avec elle, puisqu'elle m'avait promis de m'accompagner. J'espère, monsieur, avoir le plaisir de vous revoir. —La plaisir et l'honneur seront tout pour l'indigne chevalier Nascogriffo, madame. Et il esquissa une révérence de cour. A peine Amélie, faisant contre

mauvaise fortune bon cœur, était elle partie: — "En voilà un drôle d'oiseau, mangrait elle avec son ramage et son plumage de caoatob"; — que Ninette sauta au cou du Napolitain:

—Eh bien, pour une surprise! D'où viens-tu? Pourquoi te reviens-tu?

—Elle le demanda! s'écria Nascogriffo en faisant deux pas en arrière et en levant les bras au ciel avec une mimique bouffe.

—Elle le demanda! Mais est-ce que zè pouvais-vivre sans toi, belle dé zour, belle dé noit, oh! La plons écolaste, la plons parfamée des fleurs. Z'arrive avec un cœur pur, résolu à tromper ce diable Gaétan, mon ami, de toute ma conviction.

"Et oune fatalité veut seulement qu'il soit absent. —Et tu t'en plains?... Mais, mon petit Van!, tu as donc fait un héritage, car autant que je m'en souviens....

—Oune héritage! Dix, cent héritages! s'écria-t-il. Z'ai presque fait sauter la banque à Monte-Carlo.... Z'arrive avec zè ne sais même pas le prix de ma fortune. Au moins cent millé francs!

—Quelle histoire! —Oune histoire! Demande-le à ceux qui ont vu Nascogriffo trois jours et trois nuits louter avec la chance et valance le destin. Tel quel ton me vois, z'ai cent millé francs au moins à faire cascader avec toi.

—Oh! mais alors, on va rire! s'exclama Germaine. Ah! vrai, Gaétan a eu du nez de prendre la poudre d'escampette. Je te raconterai cela. Nous sommes libres comme l'air, tu comprends?

—Ivresse dou Paradis, si zè comprends! Ze comprends, et ze prends!

Et il saisit la jeune femme dans ses bras avec passion.

—Mon petit Nascogriffo... Mon petit Van! Ah! je sens bien avous-t-elle, que j'aurai toujours un faible pour toi! Tu es si rigolo!

—Ma oui, répondit-il. L'amour est plus fort que tout. Et on se quitte et on se retrouve. Et vive la liberté, les troupes et le zampagne!

Logiquement, avec des éclats de rire qui entrecoupaient son récit, Germaine mit Nascogriffo au courant des derniers événements: sa tentative manquée pour reprendre sa fille, le départ précipité de Gaétan.

Nascogriffo, sans en avoir l'air, l'écoutait avec une extrême attention: — "Povera bambina!" Alors ce ladre, ce chien mandit — c'est de M. Mitre qu'il parlait — te l'a ravie, ton agnelle blanche? Et bien, moi, de Nascogriffo, zè rendrai l'enfant à sa mère, zè le sours! Et il étendit solennellement la main. —Comment, que feras-tu? demanda Germaine, sceptique, et